

LE SOUCI DE L'AUTRE ET LA RECONNAISSANCE

(PAR RABBI DAVID HANANIA PINTO CHLITA)



La Voie À Suivre

ROCH
HACHANNA

591

19 SEPTEMBRE 2009

1^{ER} TICHRI 5769

Publication
HEVRAT PINTO
Sous l'égide de
RABBI DAVID HANANIA
PINTO CHLITA
11, rue du plateau
75019 PARIS

GARDE TA LANGUE

*Etre capable de
renoncer pour l'autre*

Le 'Hafets 'Haïm dit : Si des gens font des mitsvot de la plus belle façon, gaspillent de l'argent pour acquérir un etrog superbe, une mezouza et des tefilin les plus beaux etc., cela vaut aussi la peine de perdre de l'argent pour éviter les disputes, le lachon hara et les médisances. Il critiquait ainsi les gens dont la bouche est remplie de plaintes contre le prochain (même si elles sont justifiées) et qui se permettent de les poursuivre et de leur rendre la vie amère. Il répétait les paroles du Midrach (Vayikra Raba 27, 5) : « D. sera du côté de celui qui est poursuivi, même si c'est un tsadik qui poursuit un méchant. » Notre maître, qui accordait plus de valeur au temps qu'à toute la fortune du monde, perdait pourtant parfois des heures ou même des jours à faire régner la paix et à apaiser les querelles. Il réussissait dans ses efforts, car même un cœur dur comme la pierre fondait devant des paroles de remontrance qui venaient d'un amour fidèle et sincère.

Dédié à la mémoire de
Esther Bachar
Bat Avraham

Dans la lecture de la Torah du premier jour de Roch Hachana, nous lisons le passage de la naissance d'Yitz'hak (Béréchit 21, 1-2) : « Hachem S'est souvenu de Sara comme Il l'avait dit, Hachem fit à Sara ce qu'Il avait annoncé, et Sara conçut et enfanta un fils à Avraham dans sa vieillesse au moment où D. l'avait promis. »

Ce passage parle d'Yitz'hak, le fils de Sara, et d'Yishmaël, le fils d'Hagar, qui vivaient ensemble chez notre père Avraham, et du fait que Sara a exigé d'Avraham qu'il chasse cette servante, Hagar, avec son fils Yishmaël, tout cela parce qu'elle avait vu Yishmaël, âgé de 13 ans, s'occuper de des jeux idolâtres et fabriquer toutes sortes de statues. Quand elle a vu cela, elle a craint pour son fils Yitz'hak que quelque chose de cette idolâtrie ne s'attache à lui. Mais Avraham, qui avait un cœur de père compatissant, avait pitié de son fils Yishmaël et ne voulait pas le renvoyer, alors Hachem S'est adressé à lui et lui a dit : « Tout ce que te dira Sara ton épouse, obéis-lui » (Béréchit 21, 12). C'est pourquoi Avraham s'est plié à l'ordre de D. et les a renvoyés de chez lui.

La Torah continue en nous racontant qu'Yishmaël, qui était très jeune, est tombé malade en route. Sa mère Hagar l'a couché au bord du chemin en disant : « que je ne voie pas la mort de l'enfant », l'ange de D. est venu le sauver, et Hagar a également reçu sa bénédiction. Cette histoire nous interpelle : Avraham n'avait-il pas compris que l'état spirituel d'Yishmaël risquait d'avoir une mauvaise influence sur son fils Yitz'hak ? Pourquoi n'était-il pas d'accord avec Sara ? Il faut également expliquer ce que vient faire cette histoire à Roch Hachana.

La lecture ne se termine pas par ce récit, elle continue, et à la fin nous entendons parler de l'affaire qu'Avraham a conclue avec les serviteurs d'Avimélekh, roi de Guerar, chez les Philistins, et de l'alliance qu'Avraham et Avimélekh ont conclue entre eux. Ici aussi, l'étonnement s'impose : que vient faire le récit de tout cela à Roch Hachana, pourquoi les Sages ont-ils institué sa lecture au jour du jugement, quel rapport y a-t-il entre ces histoires et l'essence de Roch Hachana ?

Pour le comprendre, nous devons examiner très soigneusement tous les faits rapportés dans cette lecture et en apprendre le secret. Pour cela, revenons au début de la lecture, à l'histoire d'Yishmaël et Hagar.

Les relations entre l'homme et son fils

Au début, la Torah vient nous raconter comment Sara prenait soin de l'éducation d'Yitz'hak, comment elle tremblait pour son avenir et demandait à Avraham de renvoyer Yishmaël de la maison. Mais Avraham l'entend, et refuse. Il n'y a pourtant pas de doute que lui aussi veillait à l'éducation d'Yitz'hak, pas moins que son épouse, comme tout père. Mais alors qu'elle était seulement la mère d'Yitz'hak, Avraham se souciait de ses deux fils, il était le père des deux. Son souci était véritable : d'un côté il y avait l'avenir spirituel d'Yitz'hak, et de l'autre côté l'avenir d'Yishmaël. Tout était-il vraiment perdu, n'y avait-il aucun moyen de rectifier la conduite d'Yishmaël et de le mener au repentir ?

Si tout était perdu et que le moment était venu de devoir l'éloigner, il le ferait sans aucune hésitation, mais il pensait qu'il y avait peut-être encore un espoir et que s'il le rapprochait, il pourrait s'améliorer.

Combien nous devons apprendre de cette attitude ! Souvent, un machguia'h ou un Roch Yéchivah est confronté à la question de savoir s'il doit renvoyer tel garçon de la yéchivah, parce qu'il s'est éloigné de la bonne voie, et il craint qu'il n'ait une mauvaise influence sur les autres élèves. Mais a-t-il raison ? Peut-être vaut-il mieux le garder et essayer de le ramener à la Torah ?

Nous constatons qu'Avraham, devant ce doute, n'a pas été capable de décider avant que D. en personne Se révèle à lui pour lui dire « tout ce que te dira Sara, obéis-lui ».

Avraham prenait tellement soin de l'avenir de son fils Yishmaël que Hachem a dû, pour ainsi dire, « intervenir » et décider qu'il y avait lieu de le chasser de la maison maintenant ! Effectivement, une décision de ce genre ressemble à un arrêt de vie ou de mort, parce qu'une petite erreur dans la décision pourra provoquer que le jeune garçon descende au Cheol, et qui sait quand tout espoir est perdu ou non ? Or Sara avait effectivement vu la situation du regard de la vérité. Elle avait raison, et Hachem S'est montré d'accord avec elle, car là il n'y avait pas de place à la pitié, là il fallait veiller à conserver ce qui était déjà acquis, là il fallait renvoyer Yishmaël pour qu'il ne porte pas atteinte à Yitz'hak.

La raison en est, comme l'a dit Hachem à Avraham : « car c'est en Yitz'hak que cela s'appellera ta descendance », c'est lui, Yitz'hak, qui est ton avenir, l'avenir du peuple juif, et non Yishmaël ! C'est pourquoi il y a un devoir de prendre soin d'Yitz'hak plus que d'Yishmaël !

Avraham et Lot – le souci de l'autre

N'oublions pas qu'Avraham s'était mesuré dans le passé à une situation semblable avec Lot. Là aussi, il avait hésité longtemps, depuis qu'il était sorti de 'Haran, sur la question de savoir s'il convenait de se séparer de Lot ou non. Bien que Lot ait été mauvais envers D., comme le dit Rachi (Béréchit 13, 14) : « après qu'il s'est séparé de Lot – tant que ce méchant était avec lui, la parole de D. s'était séparée de lui », tant que Lot était avec Avraham, le Saint béni soit-Il ne S'est pas révélé à lui, et pourtant Avraham était resté avec Lot et ne s'était pas séparé de lui, car il pensait pouvoir le pousser à s'améliorer en lui manifestant sa proximité, jusqu'à ce qu'en fin de compte, après la dispute entre ses bergers et ceux de Lot, il avait fini par le renvoyer.

C'est-à-dire qu'Avraham avait consenti à sacrifier sa spiritualité et à renoncer pour ainsi dire à la révélation divine, pour sauver une seule âme juive !

Il s'est conduit de la même façon ici aussi, en veillant sur Yishmaël sans vouloir le renvoyer, car peut-être allait-il amender ses voies !

« Tout ce que te dira Sara, obéis-lui »

Sara était prophète, comme le disent les Sages (Méguila 14a), elle voyait par l'esprit saint. En constatant la conduite dépravée d'Yishmaël, elle a compris que non seulement il ne s'améliorerait pas, mais que s'il restait avec Yitz'hak, il risquait d'avoir une mauvaise influence sur lui, c'est pourquoi elle a compris qu'il ne restait qu'une seule possibilité : « elle dit à Avraham : renvoie cette servante et son fils, car le fils de cette servante n'héritera pas avec mon fils, avec Yitz'hak ». C'est-à-dire qu'il n'est pas question qu'ensemble, les deux

Suite Page 2

*Les Associations Pinto à travers le monde
et le Tsaddik Rabbi David Hanania
Pinto Chlita vous adressent leurs Voeux
et vous souhaitent Shana Tova Ou
Métouka. Que l'on
soit tous inscrits dans le
Livre de la Vie !*

Amen



soient bons, les deux soient des héritiers, car il n'héritera pas avec mon fils, à moins d'avoir déjà eu une mauvaise influence sur lui ! Elle n'était pas disposée à accepter cela !

Le Kli Yakar écrit sur ces versets : « Car le fils de cette servante n'héritera pas est-ce que parce qu'ils auront été renvoyés il est impossible de le rendre de nouveau héritier après la mort de son père ? Il semble qu'il soit question de l'héritage des actes. Sara a vu le fils d'Hagar l'Égyptienne, qu'elle avait enfanté à Avraham, se livrer à la débauche etc., c'est pourquoi elle a voulu le renvoyer, afin qu'Yitz'hak n'apprenne pas de sa conduite. Et si l'on dit, au contraire, que peut-être Yitz'hak allait le transformer et le ramener au bien, elle a dit là-dessus : je sais par prophétie qu'il n'héritera pas avec mon fils des bonnes actions de leur père Avraham. C'est pourquoi il reste un risque que ce soit Yitz'hak qui apprenne de lui. »

Le Saint béni soit-Il a effectivement été d'accord avec elle et a dit à Avraham de le renvoyer. Car Sara avait raison, d'Yishmaël devaient sortir des peuples idolâtres, et il s'est avéré rétroactivement que ce qu'elle a fait était le seul moyen de protéger Yitz'hak et de veiller à sa spiritualité, lui qui devait engendrer le klal Israël. C'est ce qu'a dit Sara, « car le fils de cette servante n'héritera pas avec mon fils, avec Yitz'hak » (Béréchit 21, 10), l'héritage d'Yitz'hak est un héritage sublime pour toutes les générations, un héritage de Torah et de service de D., mais l'héritage d'Yishmaël est totalement différent, « un homme qui est un âne sauvage – sa main est sur tout et la main de tous est sur lui ». Sara, qui savait cela par prophétie, savait, comme le dit le Kli Yakar, que le fils de cette servante n'hériterait pas avec son fils, avec Yitz'hak, elle savait que le fils de cette servante n'avait pas d'héritage, qu'il ne suivrait pas les voies de notre père Avraham, et elle l'a renvoyé.

Certes, Yishmaël lui-même a été béni par l'ange, et sa descendance a été multipliée considérablement plus que celle d'Yitz'hak, mais tout cela n'est pas un héritage d'Avraham. Il n'a pas suivi la voie de son père le tsadik, mais celle de sa mère, en étant le « fils de la servante », contrairement à Yitz'hak, qui a prolongé l'héritage de sa mère et la droiture de son père. C'est le sens de « avec mon fils, avec Yitz'hak », la nature d'Yitz'hak est de suivre ses ancêtres, « avec mon fils », de prolonger leurs voies, « avec Yitz'hak », il prolonge la voie de ses pères, qui lui ont donné ce nom.

L'héritage d'Yitz'hak est un héritage pour toutes les générations

Nous comprenons maintenant pourquoi cette paracha est lue à Roch Hachana : Sara avait raison, et d'Yitz'hak est sorti un peuple merveilleux, « heureux le peuple qui connaît la terroua », qui sait « séduire » son Créateur à Roch Hachana en évoquant le sacrifice d'Yitz'hak et en améliorant ses actes. Pendant toute l'année, les bnei Israël « séduisent » aussi leur Créateur en accomplissant la Torah et les mitsvot. C'est pourquoi maintenant, à Roch Hachana, nous lisons ce merveilleux passage, et nous évoquons ainsi le fait que nous sommes séparés des autres peuples, « car le fils de cette servante n'héritera pas avec mon fils avec Yitz'hak », nous sommes différents par nature. Même si nous avons péché, nous sommes encore des enfants du Créateur, car un juif qui a fauté reste un juif, nous avons bel et bien hérité de nos ancêtres un héritage merveilleux de Torah et de mitsvot ! Alors qu'Yishmaël n'a hérité que le vol, le meurtre et la débauche !

Nous évoquons cette différence entre nous et les nations du monde à Roch Hachana, pour montrer que nous, contrairement à eux, acceptons notre Créateur comme Roi, c'est pourquoi nous sommes dignes qu'Il nous donne une bonne année, et que nous soyons inscrits pour une bonne vie et pour la paix.

Avimélekh et Avraham – le pardon d'un côté et la reconnaissance de l'autre

Nous n'avons pas encore expliqué le rapport entre l'alliance d'Avraham et Avimélekh à Beersheva et Roch Hachana. En y réfléchissant, c'est simple, toute la nature de ce qui est rapporté ici porte sur le pardon à autrui.

Avimélekh et ses hommes avaient fauté envers Avraham, ils avaient volé ses puits, et là ne s'était pas arrêtée leur malhonnêteté, car non seulement les bergers d'Avimélekh n'ont pas reconnu avoir volé, mais ils disaient « nous l'avons creusé », comme le rapporte Rachi.

Malgré tout cela, Avraham ne leur a pas gardé rancune, mais il a pardonné et conclu une alliance. Comme il devait à Avimélekh de la reconnaissance pour l'avoir accueilli dans son pays, quand il lui a dit « voici mon pays devant toi », et ceci bien que l'hospitalité d'Avimélekh n'ait pas été de grande qualité ; en effet, il a pris Sara, comme il est longuement expliqué dans les versets précédents ; mais malgré tout, il avait accueilli Avraham dans son pays, et c'est dans cet ordre d'idées qu'on nous a donné la mitsva (Devarim 23, 8) « Tu n'abhorreras pas l'Égyptien, car tu as été un étranger dans son pays ». Même s'ils nous ont réduit en esclavage et imposé des travaux forcés, en fin de compte nous avons été étrangers en Égypte, comme l'a écrit Rachi, « bien qu'ils aient jeté les garçons dans le fleuve, ils nous ont tout de même abrités », et sur ce qu'on nous a donné, nous devons être reconnaissants.

La leçon que nous devons en tirer est double. D'abord, la possibilité même de pardonner à quiconque nous a offensés, même s'il ne s'est pas bien conduit, comme Avraham a pardonné à Avimélekh malgré sa conduite envers lui. Et deuxièmement, être reconnaissant à tout un chacun. Même s'il nous a parfois blessés, nous devons tout de même regarder ce qu'il a fait de positif pour nous, l'aider s'il demande notre aide, et surtout ne pas nous venger ni garder rancune.

Il est possible que cela renferme une demande envers le Créateur du monde. De même qu'Avraham a pardonné à celui qui s'était conduit envers lui avec perfidie, nous demandons que le Saint béni soit-Il nous pardonne toutes nos fautes et tous nos péchés.

Si nous avons raison, il y a un dénominateur commun entre ces deux passages de la lecture de la Torah du premier jour. Le sujet central qui sous-tend ces deux histoires est « les relations des hommes entre eux », d'abord se préoccuper du prochain, et ensuite le pardon et la reconnaissance. On comprend parfaitement d'après cela pourquoi c'est évoqué justement à Roch Hachana : afin de nous rappeler que nous devons améliorer nos relations avec le prochain, sans quoi il ne nous servira à rien de nous être repentis. En effet, même Yom Kippour qui va venir ne rachète pas les fautes commises envers le prochain, s'il ne nous a pas d'abord pardonnés.

C'est pourquoi nous lisons cela le premier jour avant de lire la akeda, pour faire monter notre souvenir devant D. pour le bien. En effet, le premier pas que nous devons faire si nous désirons être déclarés innocents est d'obtenir le pardon du prochain, et veiller à être parfaits dans les mitsvot qui concernent les rapports avec autrui.

Le devoir de la reconnaissance envers le Créateur – l'acceptation du joug de Son royaume

Si nous y réfléchissons attentivement, il y a une leçon supplémentaire très extraordinaire à tirer de l'histoire d'Avraham et Avimélekh. Si tel est le devoir de reconnaissance envers un être humain, qui ne nous a rendu que de faibles services, si telle est la reconnaissance qu'Avraham doit à Avimélekh pour l'avoir introduit dans son pays, à combien plus forte raison nous devons être reconnaissants envers le Créateur du monde, notre Père, notre Roi, qui nous a donné tout ce que nous avons, et qui dans Sa grande bonté vient à notre aide constamment, tous les jours et à tout instant, en toutes circonstances ! Même si notre bouche était remplie de chants comme la mer et notre langue de louange comme toutes ses vagues, nous n'aurions pas la possibilité de commencer à aborder la quantité de bienfaits qui nous ont été accordés, à nous et à nos ancêtres.

Il semble que cette lecture ne soit jamais aussi actuelle qu'à Roch Hachana, le jour où nous faisons de D. le Roi de toute la terre. Elle contient de quoi nous éveiller à la reconnaissance envers le Créateur du monde pour tout ce qu'Il fait pour nous, depuis que nous sommes devenus un peuple jusqu'à maintenant ! Il ne nous reste qu'à proclamer à tout ce qui nous entoure « Chema Israël », écoutez, vous tous bnei Israël, « Hachem notre D. », Hachem est le Maître de tout, Il était, Il est, Il sera, et Il règne sur le monde entier, Il est vigoureux et puissant et possède toutes les forces, « Hachem est Un », Il est Un et unique, notre Père des Cieux, et nous ferons tout ce qu'Il ordonnera ! Car Il est notre Père ! Il est notre Roi ! Il n'y a rien d'autre que Lui !

ECHET 'HAYIL

La confiance en Hachem

Celui qui a confiance en Hachem, la bonté l'entoure, le Saint béni soit-Il épanche une abondance de bénédiction et de bien sur celui qui a confiance en Lui. A l'inverse, celui qui n'a pas confiance et se fait sans cesse du souci attire à lui des décrets sévères, ainsi qu'il est écrit : « Ce que je craignais m'est arrivé. » Là où est la pensée de l'homme, là il s'attache, et si sa pensée porte sur des choses dures, il s'attache à la stricte justice. S'il est décrété que nous arrivions aux urgences avec un enfant, par exemple, ne nous empressons pas de dire : « Nous n'allons pas en sortir », ou « Maintenant il va falloir une opération », mais pensons à ce qu'il peut y avoir de bien, et disons : « Nous allons en sortir sans aucun mal, avec l'aide de Hachem », acceptons avec amour la volonté de Hachem et Il nous donnera des forces... ceci parce que la confiance en D. adoucit même les décrets sévères. Celui qui a confiance, comme le disent les Sages, la stricte justice n'a aucune prise sur lui. Celui qui a confiance est joyeux, et il apporte la joie autour de lui. Le souci risque de provoquer des maladies cardiaques, comme le disent tous les médecins. Quiconque met sa confiance en Hachem, Hachem le protège en ce monde et dans le monde à venir.

LES PAROLES DES SAGES

Une occasion particulière de techouva

L'enseignement des Sages selon lequel « tout est en fonction de la fin » s'applique aussi dans toute son ampleur et toute sa force, selon les ba'alei hamoussar, à la mitsva de techouva. Même un juif qui a fauté pendant tous les jours de sa vie sur terre, et qui au dernier moment, avant de quitter ce monde, se repent, manifeste son regret de ses mauvaises actions et fait une techouva complète, voit sa techouva acceptée par Hachem.

Il en va de même de la fin de l'année, le soir de Roch Hachana, quand l'homme s'éveille, fait son examen de conscience, prend sur lui de réparer et d'améliorer ses actes et se repent totalement. Il répare ainsi rétroactivement l'année toute entière. Ce dernier moment de bien qui s'éveille à la fin de l'année l'aide à faire monter tous ses actes du début jusqu'à la fin de l'année vers le bon et la bénédiction.

Dans le domaine de l'allusion, l'auteur de « Ketsé HaMaté » signale que dans les paroles du verset « si nous n'avions pas tardé, maintenant nous serions déjà revenus deux fois », le mot « loulei » (si... ne) est un anagramme de « Eloul ». Cela signifie que même si nous faisons partie de ceux qui tardent à se repentir pendant le mois d'Eloul, le mois de la miséricorde et des seli'hot, le mot « ata » (maintenant) est un acronyme de « Erev te'hilat Hachana » (le soir du début de l'année), à savoir que le soir de Roch Hachana, « nous serions revenus deux fois », nous pouvons faire une techouva double.

Pour vous, je renonce à tout

Le Tour dans Ora'h Haïm (581) écrit que la coutume achkénaze est de jeûner la veille de Roch Hachana. Il cite comme sources de cette coutume les paroles suivantes du Midrach (Midrach Tan'houma parachat Emor) :

« Cela ressemble à un pays qui devait des impôts au roi. Le roi envoyait pour les percevoir, mais ils ne donnaient rien, la dette était donc grande. Cela s'est passé ainsi la première fois, la deuxième fois ils n'ont rien donné non plus.

Qu'a fait le roi ? Il a dit à sa suite : nous allons nous rendre chez eux. Quand ils furent à une dizaine de miles, les habitants de ce pays en furent informés. Que firent-ils ? Les plus grands d'entre eux sortirent à la rencontre du roi.

Il leur dit : qui êtes-vous ? Ils répondirent : nous sommes les habitants de tel pays où vous avez envoyé percevoir des impôts. Il leur dit : Que voulez-vous ? Ils répondirent : Nous vous en prions, soyez généreux avec nous, nous n'avons pas de quoi payer. Il leur dit : « Pour vous, je remets la moitié de la dette. »

Avant qu'il arrive, les gens moyens du pays sortirent, eux aussi, à sa rencontre, à une distance d'environ cinq miles. Il leur dit : « Qui êtes-vous ? » Ils répondirent : nous sommes les habitants de tel pays où vous avez envoyé percevoir des impôts, et nous n'avons pas de quoi faire face, nous vous en supplions, ayez pitié de nous. Il leur dit : « J'ai déjà remis la moitié de la dette, et pour vous je remets la moitié de ce qui reste. »

Quand il arriva, tous les habitants sortirent à sa rencontre, les grands et les petits. Il leur dit : « Que voulez-vous ? » Ils répondirent : « Votre Majesté, nous n'avons pas la possibilité de donner ce que nous vous devons ! » Il leur dit : « J'ai déjà remis la moitié, et la moitié de la moitié, et pour vous je renonce à tout. » Mais à partir de maintenant, c'est le début d'un nouveau compte.

Le roi, c'est le Roi des rois, le Saint, béni soit-Il. Les habitants du pays, ce sont les bnei Israël, qui accumulent les fautes pendant toute l'année. Que fait le Saint, béni soit-Il ? Il leur dit : repentez-vous à Roch Hachana. Ils arrivent à Yom Kippour, où ils jeûnent et font techouva, et le Saint, béni soit-Il leur pardonne. Que font-ils ? La veille de Roch Hachana, les grands de la génération jeûnent, et le Saint, béni soit-Il leur remet le tiers des fautes. De Roch Hachana jusqu'à Yom Kippour, quelques-uns jeûnent, et le Saint, béni soit-Il leur remet un autre tiers des fautes. Et à Yom Kippour, tous les bnei Israël jeûnent et demandent miséricorde, les hommes, les femmes et les enfants, et le Saint, béni soit-Il leur pardonne le tout.

Le Beit Yossef demande pourquoi le Tour écrit que tout le monde a l'habitude de jeûner la veille de Roch Hachana, alors qu'il ressort des paroles du Midrach que seuls les Grands jeûnent à ce moment-là. Il explique que c'est parce qu'en ce qui concerne quelque chose de pénible, quiconque veut se considérer comme « grand » peut le faire.

Le Hatam Sofer donne une autre explication à ce qu'écrit le Tour qu'aujourd'hui tout le monde a l'habitude de jeûner. Pour lui, la raison en est que comme à son époque il y avait beaucoup de Grands, c'était un honneur suffisant pour le Roi si seuls ceux-là sortaient à sa rencontre. Mais à cause de nos nombreuses fautes, les générations vont en s'affaiblissant et il y a peu de « bnei aliya », on n'en trouve même pas dix qui jeûnent, or on sait que « la gloire du roi se manifeste devant la plus grande partie du peuple », c'est pourquoi il est nécessaire que même les petits se comportent de la

même façon que les grands.

Le « Hayei Adam » (138) en donne une autre raison : la veille de Roch Hachana est le dernier jour de l'année, et les Sages savent par tradition que celui qui se repent un jour dans l'année, c'est considéré comme s'il s'était repenti pendant toute l'année, c'est pourquoi ils ont institué que tout le monde jeûne.

Dans son livre « Ketav Chem Tov », le Rav Chem Tov Gaguin zatsal exprime son étonnement de la coutume que tous jeûnent la veille de Roch Hachana, car alors cela devient un ta'anit tsibur (jeûne de la communauté), on a donc le devoir de faire sortir un séfer Torah et d'y lire la paracha « Vaya'hel Moché ». Or on ne le fait pas.

Plusieurs explications ont été données sur ce point. Le livre « Elef HaMaguen » (581, 74) l'explique par le fait que comme ce jeûne est considéré comme une simple coutume, il ne rentre pas dans le cadre d'un « ta'anit tsibur », et tout jeûne que l'on fait dans un esprit de repentir n'a pas le statut d'un « ta'anit tsibur » mais celui d'un jeûne individuel.

Certains s'abstiennent de jeûner

Une autre coutume est citée par le « Beit Yossef » au nom des « Hagaot Maïmoniot » : « Il y a des gens qui ont la coutume de ne pas jeûner la veille de Roch Hachana, pour ne pas imiter les nations (qui ont l'habitude de jeûner le jour de leur fête). Mais dans Pessikta DeRav Kahana, on trouve une mitsva de jeûner la veille de Roch Hachana, et c'est ce qui est dit dans le Yérouchalmi. Rabbi Yonathan jeûnait toutes les veilles de Roch Hachana. C'est une preuve de cette coutume. »

Cette coutume de ne pas jeûner la veille de Roch Hachana est citée par d'autres A'haronim. Citons seulement ce que dit le Maharal : « C'est une coutume dans toutes les diasporas que les jeunes filles mangent avant le lever du soleil à Roch Hachana. » Le livre « Darkei Moché » ajoute : « Et j'ai vu beaucoup de gens scrupuleux qui mangeaient un peu pour suivre également les paroles des « Hagaot Maïmoniot » selon lesquelles certains s'abstiennent de jeûner pour ne pas imiter les non-juifs, c'est pourquoi ils mangent un peu avant le lever du soleil. »

Comme d'après la kabbala il vaut mieux s'abstenir de manger avant le lever du soleil, « Cha'arei Techouva » dit que la coutume est non pas de manger, mais de boire du thé ou du café.

La coutume à notre époque dans les communautés achkénazes qui suivent le Rema est de se rendre quitte par des repas de mitsva, un siyoum d'un traité, une circoncision ou ainsi de suite, comme le signale le livre « Peninei Rabbeinou HaKehilot Ya'akov ».

A LA LUMIERE DE LA PARACHAH EXTRAIT DE L'ENSEIGNEMENT DU GAON ET TSADIK RABBI DAVID 'HANANIA PINTO CHELITA

Les railleries et la frivolité habituent l'homme à la faute

Les Sages ont institué de lire à Roch Hachana des passages de la Torah en rapport avec le jour, dans le passage sur la conception de Sara et la joie du jour du sevrage d'Yitz'hak. Ensuite, « Sara vit le fils d'Hagar l'Egyptienne qu'elle avait enfanté à Avraham se railler. » Rachi explique : cela désigne l'idolâtrie, ainsi qu'il est dit (Chemot 32, 6) : « Ils se levèrent pour railler ». Autre explication, cela désigne la débauche, ainsi qu'il est dit (Béréchit 39, 17) « se moquer de moi ». Autre explication, cela désigne le meurtre, comme dans (II Chemouël 2, 14) « que les jeunes gens se lèvent et jouent devant nous ».

C'est surprenant, il est dit dans le Midrach (Béréchit Rabba 53, 14) : « Les anges du service se sont empressés de l'accuser, en disant devant D. : Maître du monde ! Un homme qui va faire mourir Tes enfants de soif, Tu fais apparaître un puits pour lui ? Il leur a répondu : En ce moment, qu'est-il, un juste ou un méchant ? Ils ont dit : Un juste. Il a répondu : Je ne juge l'homme que dans l'instant. » Réfléchissons ! Si on a dit qu'il a pratiqué l'idolâtrie, la débauche et le meurtre, comment D. et les anges du service peuvent-ils le considérer comme un juste ? Il y a une autre difficulté. Peut-on penser qu'Avraham voyait toutes ces choses affreuses chez son fils, et le laissait entrer chez lui ?

Voici comment on peut l'expliquer. Les Sages ont enseigné (Avot 3, 13) : « Le rire et la frivolité habituent l'homme à la débauche », et aussi (Derekh Eretz 5, 8) : « Le début de la faute est dans les pensées du cœur, tout de suite après vient la raillerie. » Disons donc qu'à ce moment-là, Yishmaël n'était pas mauvais, mais il raillait et se moquait des mitsvot. C'est pourquoi Sara a demandé à Avraham de le renvoyer, car on ne peut pas réprimander un railleur. Il est dit (Michlei 9, 8) : « Ne réprimande pas le railleur de peur qu'il ne te prenne en haine », et comme il avait une nature de railleur, il était appelé à transgresser les fautes les plus graves, qui rendent l'homme passible de mort. Pourtant, D. ne l'a jugé que sur le moment présent.

UNE VIE DE TORAH

LES JOURS DE ROCH HACHANA À L'OMBRE DE LA PEUR

aux époques de colère

Déverse Ta colère sur ceux qui disent « creusez »

Roch Hachana 5705. Le camp de « Mihldorf ». Des prisonniers juifs reviennent d'une journée de travaux forcés pour la prière du soir de Roch Hachana, parmi eux le saint Rabbi de Klausenburg zatsoukal. Le Rabbi conduit l'office, et commence par une prière bouleversante qui transperce les cieux. Naturellement, il fait attention à ne pas élever la voix, par crainte des ennemis.

Le Rabbi commence par le poème « A'hot Ketana » après la prière de min'ha : « Déverse Ta colère sur ceux qui disent « creusez », ils n'ont pas laissé le moindre grappillon... et pourtant, ils ne se détournent pas de Toi dans les méandres de leur vie... quand feras-Tu monter Ta fille de la fosse... ? »

Après la prière, tout le monde se disperse vers les baraquements, et le Rabbi, dans son baraquement, fait le kiddouch sur du pain. Avec un immense enthousiasme, il dit la bénédiction « chehe'heyanou », exactement comme s'il se trouvait à sa table chez ses 'hassidim de Klausenburg, et non chez les maudits Nazis.

La nuit suivante, la deuxième nuit de Roch Hachana, le spectacle se renouvelle. A l'étonnement général, le Rabbi dit la bénédiction « chehe'heyanou » sur une pomme. Tout le monde écarquille les yeux à la vue de cette merveille : comment le Rabbi a-t-il trouvé cette pomme ?

Le soir de Roch Hachana, il s'était adressé à quelqu'un qui travaillait comme cordonnier dans le camp, et à qui son travail valait quelques privilèges. Il recevait aussi de la nourriture d'un « niveau » un peu supérieur à celle des autres prisonniers... Le Rabbi lui avait demandé s'il pouvait lui procurer une pomme pour la bénédiction « chehe'heyanou » en l'honneur de la fête, et il avait effectivement obtenu ce qu'il voulait.

Plus tard, on apprit que le Rabbi lui-même n'avait pas mangé la pomme sur laquelle il avait dit « chehe'heyanou », mais l'avait envoyée aux malheureux qui se trouvaient dans le baraquement qui servait d'hôpital.

Le deuxième jour de Roch Hachana, des juifs se rassemblèrent pour prier avec le Rabbi. Ils n'avaient même pas un seul livre de prière, mais le Rabbi dit par cœur toutes les prières, et le public répétait après lui. Il n'y avait pas de chofar. Et sous un arbre touffu, hors de la vue des gardiens du camp, les juifs se rassemblèrent pour écouter les paroles du Rabbi.

Il les encouragea à se renforcer dans leur foi, car « vous êtes des fils pour Hachem votre D. », et il faut avoir confiance en Lui que nous finirons par anéantir tous les ennemis d'Israël...

Nous allons en pleurant

A Baranowitz, le gaon Rabbi El'hanan Wasserman zatsoukal, que Hachem venge son sang, resta pour la première fois avec les élèves de la yéchivah pour les Yamim Noraïm. Les années précédentes, il se rendait à Radin ou à Kelem pour Roch Hachana. A cause des événements, il décida de rester. La première nuit de Roch Hachana, il se tint en prière de Chemonè Esré pendant près de quatre heures !

Pendant les jours de Roch Hachana, le jeudi et le vendredi, des avions de combat allemands traversaient le ciel en bombardant Baranowitz. La tefila fut interrompue, et les élèves se dispersèrent dans le désordre. Rabbi El'hanan lui-même rentra chez le machguia'h, qui habitait à proximité, et il faisait les cent pas en pleurant, pendant longtemps.

De temps en temps, les bombardements empiraient. Une partie des élèves vinrent demander comment ils devaient se conduire. Rabbi El'hanan dit qu'il savait de son maître le 'Hafets 'Haïm zatsoukal qu'en de

telles circonstances, celui qui s'enfuit a le droit de prendre avec lui du pain, un passeport et des objets indispensables, en les portant avec un changement (pour ne pas profaner la fête).

Le deuxième jour de Roch Hachana avant le soir, Rabbi El'hanan se joignit à ceux qui s'enfuyaient. Quand ils arrivèrent au village proche de Stalvitz, ils continuèrent à fuir jusqu'au Chabat après-midi, où ils arrivèrent au village de Volna, loin des bombardements. Rabbi El'hanan y resta jusqu'à la fin du Chabat.

Ne nous renvoie pas de devant Toi

Quand la guerre éclata en Elloul 5699, les Anglais aménagèrent dans toutes les maisons des abris où l'on pouvait vivre et se cacher. A cette époque, les Allemands attaquèrent par un « blitzkrieg », une guerre éclair contre l'Angleterre, et inondèrent ses grandes villes d'une grande quantité de bombes meurtrières.

A la fin d'Elloul, il était impossible de dire les seli'hot dans le village de Letchwort, à quarante kilomètres de Londres. Il y avait là une grande concentration de familles juives qui y avaient cherché un semblant de refuge pendant ces jours agités. Les voisins s'opposaient au bruit si tôt le matin, c'est pourquoi il fut décidé de dire les seli'hot dans le train quand on allait à Londres.

Tous les juifs se rassemblèrent dans un wagon, et le gaon Rabbi Eliahou Lopian zatsoukal, auteur de « Lev Eliahou », fut chalia'h tsihour. C'était le premier jour des seli'hot. Quand Rabbi Eliahou arriva au verset « Ne nous renvoie pas de devant Toi », il se mit à crier du plus profond du cœur, et les passagers du wagon voisin prirent peur. Ils étaient certains qu'une bombe était tombée sur le train, et se mirent à frapper de toutes leurs forces sur les wagons.

Rabbi Eliahou pensa naïvement que ces coups venaient lui dire qu'ils voulaient aussi écouter la prière, et il répéta donc encore et encore le verset de supplication « ne nous renvoie pas de devant Toi », en élevant la voix encore plus fort.

Cela se termina dramatiquement, quand l'un des passagers du wagon voisin tira le frein d'alarme dans sa peur, et que tout le train s'arrêta.

Aujourd'hui est la naissance du monde

Le gaon Rabbi 'Haïm Zeitchik zatsal raconte un événement qui est arrivé pendant l'Holocauste dans le camp d'Auschwitz : un jour, un père vint trouver le Rav qui était emprisonné au camp avec lui, pour lui poser une question terrible. Il lui raconta que les maudits avaient édicté un décret selon lequel il fallait rassembler cinq cents enfants pour les emmener aux fours crématoires. Comme il avait une somme d'argent importante qu'il avait réussi à cacher, il pouvait racheter son fils de parmi les cinq cents.

Mais les responsables de l'exécution du décret avaient l'ordre de ramener cinq cents enfants, c'est-à-dire qu'à la place de son fils viendrait un autre fils, donc est-ce que la Torah lui permettait de racheter son fils ?

Le Rav se tut et évita de répondre. Le père ne lui laissa aucun répit, et le suppliait de lui donner un psak halakha pour une question si difficile.

Le Rav éclata en pleurs violents, et ensuite il lui dit qu'il lui était interdit de le faire et de sauver son fils, parce qu'un autre enfant prendrait sa place pour être brûlé. Le père se joignit à ses pleurs, et les deux pleurèrent ensemble.

Le lendemain était Roch Hachana, et quand on arriva à la prière « aujourd'hui est le commencement du monde », on fit passer les cinq cents enfants dans les fours crématoires, et le malheureux père s'évanouit d'émotion et de douleur.